Point de départ des Fondations

Sans entrer dans le détail des fondations, ce qui n'est pas le but de ce travail pour différentes raisons, fondations en Angleterre, en Irlande, au Portugal, il est à noter que chacune, au départ, demanda de substantiels capitaux à la Maison-Mère. A titre documentaire : Extrait de : Etat matériel de l'Institut en 1887 à Béziers Hlt. le 19 mars 1887 (t. II - B2).

La maison de Liverpool (Angleterre)
La fondation de Liverpool a été faite en juin 1872

Achat de la propriété de Bootle	163 500	
Echanges et faux frais	12 500	
Ameublement et premières réparations	18 000	
Grande construction	265 000	
Echanges	5 250	
Construction des Day-Schools	40 000	
Divers envois pour leur venir en aide	35 000	
	539 250	
Achat de Seafield	750 000	
Frais d'hypothèques, d'enregistrement, déménagement	96 500	
Interêt d'un an 1/2	56 000	
Acompte sur le capital et échange	256 000	
Intérêts d'un an 1/2	33 750	
Total des dépenses en février 1887		892 250

Ferrybank (sic)
La Maison de Ferrybank (Irlande)
La fondation de Ferrybank a été faite en septembre 1880
Le terrain a été donné pour 300 ans, moyennant une rente annuelle de 1 200 F.
La construction, y compris les frais d'installation, a coûté à la Maison-Mère 150 000 F.
La Maison de Ferrybank a ajouté une aile qu'elle a fait construire avec ses économies.
Après l'apport de la fortune de Mme Cure, dont la plus grande partie fut probablement utilisée sur place, les revenus de la propriété de Bayssan permirent d'aller de l'avant en répondant aux indications providentielles.
Faute de pouvoir agrandir Bayssan pour y recevoir une centaine d'orphelins au lieu de trente, le Père Gailhac acheta la Galiberte (72 000 F. le 23 août 1858) ainsi qu'une portion de terrain voisine (le 13 août 1859) pour 800 F.
Avec l'accroissement du nombre de jeunes gens, il y avait sur place une main-d'oeuvre qu'on formait petit à petit. D'autre part, il pensait que certains, mieux doués intellectuellement, pourraient plus tard devenir Frères et instruire eux-mêmes.

Fin de l'Orphelinat de Garçons

Deux causes, semble-t-il, contribuèrent à mettre fin à cet Orphelinat. D'une part, la conscription qui appelait les jeunes gens à vingt ans sans espoir de retour; d'autre part, l'extinction progressive des Pères et Frères du Bon Pasteur qui enlevait la direction. On aurait pu recourir à des instituteurs laïcs, mais le Père Gailhac, après essai, préféra ne pas continuer dans cette nouvelle direction. Les Orphelins furent placés dans d'autres Orphelinats.

En conclusion : on a formé pendant plus de trente ans des chrétiens exemplaires et donc fondé des foyers de Foi; on leur a donné avec l'instruction les moyens de gagner honnêtement leur vie.

Secours providentiels

Comment le Père Gailhac, dans les débuts, pu-t-il faire face aux dépenses nécessaires pour les aménagements des locaux, pour la nourriture quotidienne de tant d'enfants à une époque où n'existait aucune subvention ? On a déjà vu l'action des bienfaiteurs, le dévouement des deux bonnes quêteuses, il faut y ajouter l'arrivée inattendue de secours providentiels pour répondre à l'indéfectible confiance du Père Gailhac. Tout le temps de la construction de l'Orphelinat, on ne reçut que le strict nécessaire. Ses parents durent fournir le blé pour le pain. A la fin des constructions, rien pour régler. Un ami avait promis au Père Gailhac de l'aider en cas de gêne. Il recourut à lui, peine perdue, l'aide offerte ne put être donnée. Le Père Gailhac mit alors sa confiance uniquement en Dieu. Mais on devait payer à deux heures et c'était midi... Revenant de l'Hôpital, il rencontre une personne qui l'attendait et lui dit : "Depuis longtemps, je nourris le projet de vous donner quelques secours pour vos oeuvres; jusqu'ici je n'ai pu le réaliser. Ce matin, il m'est rentrée une forte somme sur laquelle je ne comptais pas. La voici." Des rouleaux sont déposés sur le bureau du Père Gailhac qui fait alors part au bienfaiteur de son embarras. Détail encore plus net: il y avait exactement le montant de la facture à régler. Une autre fois, c'est une personne qui vient s'acquitter d'une restitution. Sa soeur lui ayant demandé de faire, après son décès, un fort don aux oeuvres du Père Gailhac, après retard, hésitation, sa conscience la pousse enfin à répondre au désir de sa soeur. Un jour, ce sera la fortune de le Cure, et, plus que sa fortune, sa personne elle-même, que Dieu enverra en réponse à la foi de son serviteur.

S O E U R S O B L A T E S

Origine

Comme on l'a vu, après la fermeture du Refuge fut ouverte la classe de la Préservation. Les Repenties qui avaient donné des gages certains d'amendement et de piété y furent admises. Quelques unes, touchées par la grâce, désiraient ne plus vivre que pour Dieu. Le Père Gailhac résolût de les garder et, avec l'autorisation de Mgr Thibault, créa un Tiers-Ordre sous le nom de Soeurs de la Vierge; plus tard, Mgr Le Courtier remplaça cette dénomination par celle de Soeurs Oblates. & ces premières Oblates vinrent s'ajouter des Orphelines et de jeunes personnes n'ayant à cette époque "ni les ressources, ni l'éducation nécessaires pour entrer dans un couvent" (Maymard) Le Père Gailhac leur permettait ainsi de se donner plus complètement à Dieu.

Local

Un local fut aménagé : une grande salle où elles s'occupaient de travaux de couture, de broderie... une salle contigüe servant de réfectoire, un dortoir, quelques chambres pouvant servir d'infirmerie, un petit jardin (localisation en 1971 : salle de travail et réfectoire étaient situés au réfectoire des demi-pensionnaires; le petit jardin, c'était la 3ème cour intérieure). Le Père Gailhac fit construire une chapelle de style gothique dédiée à Notre Dame et destinée aux Soeurs Oblates et aux Orphelines.

Prise d'Habit

Le 28 avril 1852, Mère St Jean vit chacune des seize jeunes filles présentes. Le Père Gailhac vint ensuite et donna un nouveau nom aux dix que la Mère Générale et son Conseil avaient choisies pour la Prise d'habit fixée au 26 mai 1852 L'habit était de bure; plus tard il fut remplacé par un habit noir. Le Père Gailhac présida la cérémonie à laquelle assistaient aussi des prêtres, des parents ainsi que des amis et des bienfaiteurs. Dans l'après-midi, les prêtres visitèrent le nouvel Etablissement. Trois mois après, trois postulantes reçurent encore l'habit.

Mode de vie

La petite congrégation fut placée sous la direction de Mère St Stanislas (Rosalie Gibbal). Profondément pieuse, douce, patiente et affable, elle était à la tête de son petit troupeau, la première à la prière, comme au travail et à la pénitence. Le Père Maymard rapporte que la vie de ces premières Oblates fut particulièrement marquée de détachement du monde, de pauvreté vécue, de mortification recherchée, d'humilité avide des occasions de s'exercer et le tout allié à une grande simplicité.

Profession

Le 11 septembre 1853, à la suite d'une retraite donnée par le Père Gailhac, elles émirent les trois voeux religieux, renouvelables tous les ans.

Règle

Le Père Gailhac avait rédigé une "Règle des Soeurs Oblates" qui, embrassant tout le détail de leur vie leur en fixait d'abord l'esprit "foi, humilité, charité, amour de la mortification". Les Soeurs Oblates dépendent de la Communauté du SCM dont la Supérieure était leur première Supérieure, cette dernière se faisant en général représenter par une autre religieuse.

Modifications du genre de vie

Témoin de la vie de ferveur de ces soeurs Oblates, le Père Gailhac pensa faire bénéficier de ce ferment les Filles de la Préservation. Avec une obéissance digne d'éloges, les soeurs oblates revinrent prendre les places qu'elles avaient quittées quelques années auparavant. Elles impressionnèrent les jeunes filles; quelques unes voulurent suivre leur exemple mais, "elles ne prenaient que faiblement et difficilement l'esprit de leur état" (Maymard). Conséquences plus graves : le Père Gailhac, débordé de travail, ne pouvait plus s'occuper aussi attentivement de ce

groupe, d'où relâchement, relâchement ressenti par les soeur Oblates elles-mêmes qui demandèrent au Père Gailhac par l'intermédiaire de leur Maîtresse des Novices de bien vouloir les remettre dans leur premier état de vie de communauté. Demande acceptée, mais elle ne peut cependant être pleinement réalisée faute de local assez isolé en ce moment de celui de la Préservation.

En 1908, les soeurs Oblates, sur leur demande, obtinrent de la Supérieure Générale, Mère Ste Constance Farret, après consultation de l'Evêque, Mgr de Cabrières, et un noviciat canonique, leur pleine entrée dans la Congrégation du Sacré Coeur de Marie, au titre de Soeurs Converses.

"LE BON PASTEUR"

Remarque :

Le chapitre sur "Le Bon Pasteur" a été rédigé en septembre 1970, avant le travail actuel (1972); il a été fait en indiquant les références aux sources qu'on retrouvera avec la table des matières.

Ce sont des questions maintes fois posées sur les Prêtres du Bon Pasteur qui ont poussé à tenter de réunir ce que les travaux de recherche, faits lors du Procès Apostolique du Père Gailhac avaient permis de trouver sur ce sujet. C'est pourquoi, comme les références le montreront, on s'est particulièrement documenté dans l'ouvrage présenté par la Section historique de la Sacrée Congrégation des Rites : Inquisitio circa valorem historicum vitae servi Dei a sacerdote V. Maymard, 1962, rédigé par M. l'abbé Michel de Lattre.

Origines

1850. Riche des expériences du passé à l'Hôtel-Dieu de Béziers, le Père Gailhac peut mettre la dernière touche aux Règles et Constitutions des religieuses du SCM (1) en spécifiant : "L'Institut des religieuses du SCM sera soumis pour le spirituel et le temporel à une communauté de Prêtres du Bon Pasteur, laquelle communauté sera spécialement sous l'obédience et entre les mains de Monseigneur l'Evêque de Montpellier."

Deuxième témoignage sur les Prêtres du Bon Pasteur : le Père Gibbal, premier prêtre du Bon Pasteur, écrit dans Historique du Bon Pasteur : "Mgr Thibault d'heureuse mémoire, voulant consacrer les oeuvres du Père Gailhac - de ce prêtre de Dieu, comme il l'appelait - approuva les Règles et Constitutions des Dames du SCM par son Ordonnance Episcopale du 8 avril 1850, et les soumit pour le spirituel et le temporel à la direction des prêtres réguliers du Bon Pasteur".

Conclusion évidente : placer ses religieuses sous la direction des prêtres du Bon Pasteur - dont lui-même est le Supérieur- c'était pour le Père Gailhac assurer la transmission d'un même esprit aux membres de son Institut.

Il s'agit ici des prêtres du Bon Pasteur, et non des religieuses du SCM, c'est pourquoi sans donner in extenso les "Constitutions des Prêtres Réguliers du Bon Pasteur, diocèse de Montpellier", on relèvera seulement le paragraphe : "fin de la Congrégation", fin voulue par le Père Gailhac : "Glorifier son Père Céleste, sauver les âmes fut toute la fin de l'Incarnation, de la vie de Jésus Christ, Bon Sauveur; telle est la fin des prêtres du Bon Pasteur :

1) par les missions ou retraites dans les campagnes,
2) par les catéchismes de persévérance,
3) en recueillant dans un Orphelinat les jeunes garçons abandonnés pour les évangéliser, les élever dans l'amour et la pratique de la Religion, et les former à la vie champêtre,
4) à mesure que le nombre des membres de la Congrégation augmentera, en allant au secours des prêtres momentanément empêchés ou par maladie ou pour toute autre cause légitime.

De plus, pendant que les prêtres du Bon Pasteur ne seront pas en mission, comme pendant le temps libre, après la direction des Etablissements, la prière et l'étude, ils pourront rendre des services spirituels aux diverses personnes qui les réclameront.

Cependant, ce sera de telle manière que la direction des âmes, dans le lieu de résidence, ne soit jamais un prétexte pour s'excuser de remplir la principale fin de la Congrégation qui est le soin des Etablissements, les missions, les retraites dans les campagnes, les secours à donner aux prêtres malades ou légitimement empêchés, ou enfin toute autre oeuvre que le Supérieur jugera utile à la gloire de Dieu ou au bien de la Communauté."

Ajoutons que les Prêtres du Bon Pasteur font les trois voeux simples de religion; il y a donc un noviciat, un Maître des Novices et deux ans de probation. (2)

Les Pères du Bon Pasteur

Faisons connaissance avec les Pères et Frères du Bon Pasteur, autant que les documents le permettent.

Il va sans dire que le premier Père du Bon Pasteur est le Père Gailhac lui-même. Nous connaissons assez notre Fondateur pour qu'il suffise de le nommer.

Le Père GIBBAL Jean, figure bien attachante. Né à Alignan du Vent le 8 juin 1816. Ses grands parents, au cours de la Révolution Française de 1789, donnèrent asile au Curé de Servian lorsqu'il venait, en cachette, célébrer le Saint Sacrifice chez eux.

Il fit ses études au collège de Béziers où, après le décès de son père, sa mère et ses deux soeurs vinrent s'installer.

D'abord chez un grand'oncle, Me Brun, notaire, il se prépara à ses examens de droit, les passa avec succès et acheta en 1838, l'étude de notaire de Gabian. En 1847, voulant se rapprocher de sa famille, il acheta une étude d'avoué à Béziers. Droiture et loyauté lui attirèrent bientôt l'estime générale. C'est à cette époque qu'il s'opposa à la vocation religieuse d'une de ses soeurs, Rosalie.

Chargé par Mme Cure, lors de son entrée en religion, de vendre sa propriété d'Autignac, Me Gibbal fit à cette occasion la connaissance du Père Gailhac. Ses rapports avec ce dernier, sans compter les prières de sa soeur entrée en religion, en février 1849, lui obtinrent une solide conversion. C'est en mai 1851, le 4 mai, jour où sa soeur faisait profession, que Me Gibbal prit la résolution de tout abandonner, situation et famille, pour se consacrer aux oeuvres du Père Gailhac.

En 1855, le 10 mars, il est étudiant ecclésiastique au Collège de Clermont (Oise) (3). Cette même année, le 3 avril, il est à Béziers, comme l'atteste sa signature, suivie, sur un registre de prise d'habit, de "clerc tonsuré" et il fait partie des Prêtres du Bon Pasteur le 3 juin 1853, les registres de l'Evêché en font foi. En 1854, il est prêtre du Bon Pasteur, signature comme ci-dessus, mais suivie de "prêtre".

En 1855, il s'occupe de la reconnaissance légale de l'Institut du SCM; suivra un Décret Impérial, daté du 19 août 1856. En 1855 encore, il est témoin au cours de la persécution dirigée contre le Père Gailhac et ses oeuvres.

En 1859, il assiste à ses derniers moments sa soeur Rosalie Gibbal, devenue Mère St Stanislas. En 1866-67, le Père Gibbal s'occupe activement, sur la demande de Mgr Le Courtier, de l'érection de la paroisse St Jude. Enfin, le 21 février 1871, Dieu rappelle à Lui son généreux serviteur (4).

Le Père BIROUSTE entra au Bon Pasteur le 1er octobre 1858. Sur lui encore on possède quelques détails. Né en 1810 à Pézenas, d'une famille très chrétienne. Intelligence sûre et élevée, selon le témoignage de ses professeurs du Grand Séminaire. Vicaire à Aniane le 14 juin 1835, à Montagnac le 16 septembre 1836; aumônier des Frères des Ecoles Chrétiennes à Béziers le 25 mai 1841 Entré dans l'Etablissement des Prêtres du Bon Pasteur le 1er octobre 1858. Décédé en 1868.

Il était depuis longtemps lié d'amitié avec le Père Gailhac quand il quitta l'aumônerie des Frères des Ecoles Chrétiennes pour se dévouer aux oeuvres de son ami. Il fut chargé de la direction du Pensionnat et continua ainsi la formation commencée depuis 1850 par le Père Gailhac. D'une grande activité, le Père Birouste était aussi président d'honneur de la Conférence de St Vincent de Paul, Protecteur du Patronage des Jeunes Apprentis auxquels il se dévoua aussi sans compter; Supérieur de la Communauté de Ste Claire et directeur spirituel d'un grand nombre d'âmes. Le zèle brûlant du Père Gailhac pour les âmes animait aussi son ami.

Telles furent les deux premières recrues du Bon Pasteur.

Le Père MAYMARD Victor, né le 15 octobre 1833, entra au Bon Pasteur le 25 novembre 1874. Dernier survivant des PP. du Bon Pasteur, il resta fidèle à sa vocation jusqu'à sa mort survenue en 1912. Il vécut quinze ans au Bon Pasteur en étroites relations avec le Père Gailhac (1874-1890), c'est pourquoi il était plus qualifié qu'aucun autre pour rédiger la biographie du Père Gailhac. Comme Père du Bon Pasteur il fut, en 1874, aumônier de la colonie agricole de Bayssan, succédant au Père Martel, puis jusqu'à la fin de sa vie, aumônier de l'Orphelinat de Filles.

Le Père DURAND Jean-Baptiste, né à Saint Jean de Fos, le 10 décembre 1800. Vicaire à la Vacquerie, près de Claret, le 14 juin 1835; desservant à Bermou le 1er juillet 1838; transféré à la succursale du Fraisse le 17 août 1841. Prêtre du Bon Pasteur le 1er octobre 1859. Aumônier du cimetière St Lazare le 1er octobre 1863. Desservant de Valflaurès le 9 juin 1864. Retiré à Saint Jean de Fos le 1er juin 1885. Il était encore au Bon Pasteur lors de la bénédiction de la chapelle, le 18 avril 1863, comme l'atteste sa signature à la suite du Procès-verbal de cette bénédiction. Décédé le 15 septembre 1892.

Le Père GUIBERT Jacques, né à Causse-et-Veyran le 26 mars 1824; prêtre le 17 juin 1848; vicaire à Saint Chinian de Bédarieux le 28 mai 1853; desservant à Cabrerolles le 20 novembre 1854. Entré au Bon Pasteur le 1er février 1863. Auxiliaire à St Louis, de Sète en 1868; aumônier au couvent de la Conception le 16 janvier 1870; aumônier au Couvent de la Madeleine le 9 novembre 1871. Décédé le 27 juillet 1885. Le Père Guibert a quitté le Bon Pasteur entre le 20 juin 1868 et 1869, car une feuille de pouvoirs pour les confessions délivrée par l'Evêché de Montpellier à M. Guibert est datée du 20 juin 1868 et a été retrouvée dans les Archives.

Le Père REDIER Jean Joseph, né à Valergues le 1er octobre 1834. Prêtre le 18 décembre 1858. Vicaire à Saint Chinian le 1er janvier 1859. Vicaire à St Matthieu de Montpellier le 16 février 1861; vicaire à St Louis de Sète le 16 septembre 1862. Entré au Bon Pasteur le 1er juillet 1865. Aumônier au Couvent de la Conception le 9 novembre 1871. Secrétaire de l'Evêché le 15 mars 1874. Décédé le 19 octobre 1900.

Le Père COMBESCURE Auguste, né à Bédarieux le 17 mars 1800. Vicaire à Saint Aphrodise le 1er avril 1826. Desservant de Puimisson le 15 février 1834; desservant à Nissan le 1er octobre 1840; desservant à Thézan le 1er novembre 1845; aumônier du couvent de la Nativité à Clermont le 20 mai 1864. Entré au Bon Pasteur le 26 janvier 1866. Décédé le 24 mai 1877.

Le Père Combescure était très lié avec le Père Gailhac; ce dernier l'avait choisi pour confesseur et conseiller dès 1840. Devenu prêtre du Bon Pasteur, il lui avait confié les confessions extraordinaires des religieuses. Vers la fin de ses jours, probablement pour des raisons de santé, il quitta le Bon Pasteur se fixant non loin de l'église St Aphrodise, mais les relations d'étroite amitié ne cessèrent pas entre lui et le Père Gailhac.

Le Père MOUDENS, entré au Bon Pasteur entre le 3 mai et le 4 juillet 1865 (d'après deux lettres de Mgr Le Courtier adressées au Père Gailhac). L'Evêché de Montpellier n'a pas trouvé d'informations dans ses Archives sur ce prêtre.

Le Père BELMONT-GALIE Guillaume Alexis Justin, né à Gabian le 2 avril 1840. Prêtre le 26 mai 1866. Professeur au Petit Séminaire de St Pons, vicaire à la cathédrale le 16 février 1871. Entré au Bon Pasteur le 15 avril 1871. Desservant de Douch le 1er octobre 1883; curé de Boisset le 9 novembre 1886, de Minerve le 16 mai 1890. S'est retiré du saint ministère le 1er février 1906. Il quitta le Bon Pasteur peu après le 2 juillet 1880, cela ressort de la correspondance de Mgr de Las Cases au Père Gailhac;dans une lettre envoyée à cette date, il salue le Père Belmon-Galie. Il reste un intervalle de 1880-83 sans poste défini. Des raisons d'administration intérieure, d'après Mère St Félix, Supérieure Générale, furent la cause de son départ.

Le Père MARTEL sur lequel l'Evêché de Montpellier n'a pas trouvé d'informations dans ses Archives est entré comme prêtre du Bon Pasteur avant le 7 janvier 1871, cela d'après la correspondance de l'Evêché (5). Il fut aumônier de la Colonie agricole de Bayssan jusqu'en 1874, date à laquelle le Père Maymard lui succéda. Décès ?

Le Père FLOTTES Jean-Baptiste, né à Grabbels le 28 janvier 1844. Prêtre le 22 mai 1870. Vicaire à St Aphodise le 1er janvier 1871; vicaire à St Denis Montpellier le 16 septembre 1873. Prêtre du Bon Pasteur le 1er mars 1876. Aumônier de l'Hôtel-Dieu de Béziers le 25 octobre 1881. Curé de Nissan le 29 juillet 1892. Curé-Doyen de Ganges le 29 janvier 1894. Aumônier des Franciscaines à Béziers le 1er janvier 1895. Desservant à Thézan le 1er février 1901. Décédé le 31 janvier 1906.

Logeait aussi au Bon Pasteur partageant la vie des Pères, lors de ses séjours, Mgr de Las Cases. Il avait été nommé Evêque de Constantine en 1867. Il y recueillit des Orphelins, fit construire un Grand et un Petit Séminaire. Pour subvenir à tant de dépenses, il parcourut la France en 1869, demandant des secours, secours qui, hélas, ne lui vinrent qu'insuffisamment. Il recourut alors à Napoléon III, mais la chute de l'Empire entraina la perte de ses espoirs, et, impuissant à faire honneur à ses engagements, Mgr de Las Cases donna sa démission d'Evêque. Il se retira dans la Maison du Bon Pasteur qu'il chérissait ainsi que ses hôtes, sa correspondance en fait foi. Son temps se passait en prédications ou en suppléances d'autres Evêques. Il était chanoine de St Denis; son traitement passait presque tout entier en aumônes. A Vatican I, il fut opposé à l'infaillibilité du Pape, mais dès qu'elle eut été définie, il y adhéra pleinement. Il se trouvait au monastère cistercien de Fontfroide pour sa retraite annuelle de 1881, quand il se sentit fort malade. Transporté au Bon Pasteur, il fut entouré des soins de tous : Pères,Frères et Soeurs du SCM. "Quand on a le Christ à ses côtés, on peut bien souffrir quelque chose..." disait-il. Il s'éteignit le 1er octobre 1881.

Un autre prêtre habitué était l'abbé BOUGETTE; il faut encore ajouter des prêtres seulement de passage.

Les Frères du Bon Pasteur

Les Frères du Bon Pasteur avaient une Règle distincte de celle des prêtres. Le manuscrit de cette Règle, écrite de la main du Père Gailhac, se trouve à la Maison-Mère (6). D'autre part, le Père Gibbal mentionne l'existence de ces Frères,et d'anciennes religieuses du SCM en parlent encore (en 1930). L'Evêché n'a pu communiquer aucun renseignement sur eux. Les Frères se liaient à Dieu par les trois voeux de Religion. Ils instruisaient, instruction religieuse et profane, les Orphelins de Bayssan, les initiaient aux travaux agricoles. A Béziers, au Bon Pasteur, ils s'occupaient des travaux d'intérieur. (Les enfants reçus à Bayssan étaient des orphelins de père et de mère, ou d'un seul; ils entraient vers six ou sept ans et devaient rester jusqu'à 21 ans. Ces conditions étaient reconnues par écrit et signées. A leur sortie, ils recevaient un trousseau et un pécule pour subvenir à leurs premières nécessités).

Il y a étroites relations entre la fin de la Colonie de Bayssan et celle des Pères et Frères du Bon Pasteur; vraisemblablement vers 1886.

Les noms de quelques Frères avec leurs caractéristiques nous sont restés.

Le Frère JACQUES de Pierrefiche (Aveyron) se dévoua avec zèle et fut payé de retour par l'affection des Orphelins. Etant présent dans les débuts de la Colonie, son action fut capitale. Perclus de rhumatismes; il resta à son poste de dévouement, priant et souffrant pour ses chers Orphelins jusqu'à son dernier soupir. Aucune précision de date n'a pu être trouvée...

Le Frère LAURENT, du Fraïsse, Hlt, entra déjà âgé. C'était un homme pieux, simple et droit. Il donnait aux enfants l'exemple du bon travail, soit aux champs, soit à la vigne. Il mourut des suites d'une chute faite en cueillant du tilleul. Aucune précision de date trouvée...

Le Frère Germain CROS était neveu du Frère Laurent et âgé de 21 ans, âme limpide, pleine de dévouement; il était au Bon Pasteur à la fois portier, sacristain, chantre, jardinier, cordonnier et, dans ce dernier emploi ayant fort à faire avec les souliers des Orphelins et Orphelines. C'est lui qui servait à l'autel le Père Gailhac, lequel l'aimait beaucoup à cause de sa grande simplicité. Il mourut le 21 janvier 1887 d'une congestion cérébrale et fut certainement regretté de tous et de toutes.

Le Frère Louis GALIBERT naquit à Vias. Il était pieux, fidèle, laborieux. Absolument illettré, il prétendait savoir tout faire et avoir tout fait. On souriait. Mais rien ne put le guérir de cette singulière illusion. A la fin de sa vie, il se retira à Vias où il mourut très chrétiennement. Sans précision de date ...

Deux autres Frères Joseph et Luc, après un essai de vie religieuse, tout en restant au Bon Pasteur, préférèrent y être comme simples domestiques.

Le Frère Manuel, né PASCAL, d'Alignan du Vent, après un essai de vie religieuse retourna dans le monde et y fonda un foyer chrétien.

Le Frère Sylvain débuta aussi dans la vie religieuse au Bon Pasteur, puis se sentit attiré à une vie plus austère et entra chez les Capucins. On a pu avoir une copie de son acte de décèsdélivré par la Mairie de San Remo : Acte de décès de Sylvain GELY, 1909, Citta di San Remo - Ufficio delle stato Civile del Comune di San Remo certificata che dal registro degli Atti di morte per anno 1909, partel, n.220 risulta che nel giorno quattro del messe di giugno lille novecento-novo è morto in San Remo Gely Sylvano figlio di fu Giacomo et di fu Mas Enrica, nato à Sant-Gervais (Francia) di anni settana-sette, di professioné frate laico, di stato civile celibe San Remo, li 23 giugno 1961. L'Ufficiale di Stato Civile
Rag. Franchelli Amedeo.

Le Frère Saturnin, d'abord jardinier chez nous, y reçut la grâce de sa conversion et de sa vocation religieuse. En reconnaissance, il fit don à la chapelle de Bayssan, d'une statue en bois dorée de Ste Germaine, envers laquelle il avait une spéciale dévotion. Il entra chez les Franciscains, puis revint à Bayssan s'occuper des Orphelins. Il sollicita son admission au Monastère de Fontfroide et y mourut très saintement.

Voilà donc une esquisse des principaux membres du Bon Pasteur telle que les documents du Procès Apostolique nous ont permis de les préciser (7)

Terrains et Bâtiments

Pour les Pères et Frères du Bon Pasteur le Père Gailhac avait fait construire un Etablissement et lui avait adjoint une chapelle.

Le terrain de construction se trouve non loin de la Maison-Mère du SCM. Voici ce qu'on en sait :

"Il appartenait à M. Peyre, commissaire de Police de la ville de Lyon qui en avait fait l'acquisition de M. A. Lentheric, charron à Béziers, le 25 février 1854.(8)

Le Père Gailhac acheta le terrain à M. Peyre, le 6 juillet 1857 (9)"

D'une note manuscrite, rédigée en septembre 1953, en partie par le Père Enjalbert s.j. supérieur de la résidence des PP. Jésuites, et en partie par Sr Maurice Privat (10), il résulte que :

a) une petite maison sise au fond du jardin, qui servit de dépôt de bois devait exister au moment où le Père Gailhac acheta le terrain. Elle est actuellement détruite (1970), car elle tombait en ruines.
b) une grande bâtisse fut élevée en deux temps, le premier tiers à droite devait exister probablement au moment de l'achat du terrain, ou bien fut construit par le Père Gailhac, et ce dernier, suivant une tradition orale, habitait au premier étage, la première chambre à droite; les deux autres tiers de ce bâtiment furent construits plus tard, sans qu'on ait pu préciser la date, pour loger les PP. du Bon Pasteur. On pouvait encore, en juillet 1960, observer très visiblement le raccord de maçonnerie qui joint les deux parties de la maison.
c) C'est en 1860 que débutèrent les travaux de construction de la Chapelle.

Chapelle et sa Bénédiction

La chapelle est de style gothique. Sa bénédiction eut lieu le 18 avril 1863, sous la présidence de Mgr Le Courtier. Voici le compte rendu de la cérémonie :

"L'an de N.S. 1863, le samedi 18 avril, veille du dimanche du Bon Pasteur, Sa Grandeur François Marie Joseph Le Courtier, évêque de Montpellier, a béni solennellement, sous le vocable du Bon Pasteur, la chapelle des prêtres constitués en communauté sous ce titre, en vertu de son Ordonnance Episcopale du 13 novembre 1862.

A huit heures dumatin, les prêtres de cette Communauté et le clergé de la ville qui s'étaient réunis pour la cérémonie sont venus prendre Monseigneur l'Evêque et l'ont accompagné processionnellement jusqu'à la porte principale de la Chapelle.

Les cérémonies étant terminées à l'intérieur et à l'extérieur de la Chapelle, et Monseigneur assis sur son trône, revêtu de ses habits pontificaux, M. Gailhac, supérieur de la Communauté des Prêtres du Bon Pasteur, s'est adressé à Sa Grandeur en ces termes :

Monseigneur, le Fils de Dieu fait homme a porté plusieurs noms tous très grands, tous glorieux et chacun de ces noms exprime un caractère de son autorité. Un jour, Il se donna Lui-même un nom nouveau, mais si cher, si délicieux qu'Il le préféra à tous les autres. Il explique de sa bouche les motifs de cette préférence. Ce nom est l'expression complète de la douceur de son autorité et de son amour infini; tout son coeur rayonne dans ce nom, et ce nom est celui de "Bon Pasteur".

Béni soit Dieu. Béni soyez-vous, Monseigneur, vous nous apparaissez comme le représentant, comme l'image vivante du Bon Pasteur. Ce nom que vous préférez à tous les titres, à tous les honneurs de la terre, exprime et votre douce autorité et votre amour pour vos brebis. Nous le savons, tout le monde le sait, vous brûlez de les connaître pour les aimer davantage; nous, les plus petits, les moindres de tous, nous en avons la preuve. Vous nous aimiez, Monseigneur, avant de nous connaître, mais depuis que nos coeurs vous sont révélés, vous nous aimez davantage; l'honneur que vous nous faites, permettez-moi de le dire, la tendresse que vous nous témoignez en cette circonstance, en sont la preuve pour tous.

Ce n'est pas assez pour nous témoigner votre amour de faire savoir à tout le diocèse que vous nous bénissez, et par une Ordonnance solennelle vous approuviez notre dessein formé devant Dieu de vivre en communauté régulière pour pouvoir plus fidèlement être prêtres auxiliaires pour toutes sortes de bonnes oeuvres, vous avez voulu encore nous fortifier dans notre résolution par votre présence prolongée au milieu de nous; et ajouter comme une consécration à la première en bénissant cette chapelle à la gloire du Bon Pasteur.

Oui, Monseigneur, oui, bon Pasteur, Vous connaissez vos brebis cognosco meos, mais vos brebis vous connaissent cognoscunt me mea. Cette parole est vraie, Jésus-Christ l'a dite. Oui, nous connaissons notre bon Pasteur, nous l'aimons.

Nous vous en donnons l'assurance, Monseigneur, vos pensées seront nos pensées, vos désirs, nos désirs, votre volonté, notre volonté et, dans le moment de l'épreuve, vous serez notre appui, notre consolation.

Du reste, Monseigneur, nous sommes heureux de cette circonstance dans laquelle votre coeur et votre amour se révèlent hautement pour nous, nous sommes, dis-je, heureux de pouvoir vous dire solennellement en présence de ce vénérable clergé, devant les premiers magistrats de l'élite de la cité, que toujours nous vous honorerons, que toujours nous vous aimerons, que toujours nous vous suivrons comme des brebis fidèles; heureux encore si nous pouvons imiter votre piété, copier vos vertus et, par là, nous rendre dignes de coopérer à tout le bien que votre grande âme se propose pour le bonheur de son immense troupeau".

Monseigneur n'a répondu alors que quelques mots bienveillants et affectueux, se réservant de parler à toute l'assemblée après l'Evangile.

Sa Grandeur a immédiatement célébré le Saint Sacrifice et, après l'Evangile, elle a fait ressortir avec des paroles pleines d'élévation et de vérité, d'onction et de charme, l'action de la Providence se servant d'un prêtre inconnu, dénué de toutes ressources, et d'une femme pleine de dévouement, de détachement, pour fonder tant d'oeuvres qui excitent les sympathies chrétiennes d'une cité religieuse.

S'adressant personnellement aux prêtres du Bon Pasteur, Sa Grandeur leur a dit de nouveau toute sa bienveillance, l'espoir qu'elle fondait sur leur zèle modeste et pur et sur l'excellent esprit qui ne devait cesser d'animer la communauté naissante.

La Messe terminée, et après le chant du Te Deum, Sa Grandeur a fait annoncer aux fidèles par M. Durand, archiprêtre de St Nazaire, qu'elle accordait une indulgence de 40 jours à toutes les personnes présentes à la cérémonie et à celles qui visiteraient, pendant l'octave, la chapelle du Bon Pasteur.

Assistaient à la cérémonie: M. le Ch. Reynier, M.Durand, archiprêtre de St Nazaire, M.Reboul, curé de Ste Madeleine, M.Fabre, curé de St Aphrodise, M.Ramadié, curé de St Jacques, MM. Revellat, Aoust, Ferret et l'abbé Thieule, chanoine honoraire, M.Gothis, curé-doyen de Murviel et plusieurs autres prêtres, aumôniers et vicaires de la ville, et curés des paroisses voisines.